L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 8 MARS 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XIV.

Le numéro treize et la profession de quatorzième—Pourquoi j'écris ce quasi Bulletin Artistique—Les femmes directrices—Le bénéfice de Mme Maugé, ses titres devant le public—JOSÉPHINE VENDUE PAR SES SŒURS—AÏDA—HAMLET—ROLAND A RONCEVAUX—BOCCACE—*Défilé général des artistes—Soirée de clôture—Le Théâtre, la Presse et le Public—Adieu ou au revoir—Départ de la troupe—Concerts—M. Ricci—Mme Marguerite Samuel—Mlle Héléna Augustin—M. Henry Joubert—Un nouveau soprano, Mme L. Bonvoisin—La reine régente d'Espagne et Gregorio Curto.*

Les plus forts et même les plus sceptiques—ce qui est moins explicable—ont leurs superstitions; les plus convaincants raisonnements, les plus éloquentes pétoriodes n'y changeront rien. Le superstitieux est aussi le sourd qui ne veut rien entendre, entendre à rien.

Au nombre des superstitions les plus répandues—et comme petite monnaie de la chose—on peut citer celle qui s'attache au nombre treize.

Cette étrange croyance se retrouve sans cesse, partout. Et qui sait? peut-être vous-même, qui me lisez en ce moment, pe consentiriez-vous jamais à prendre place à une table où l'on serait treize. Et cela, dans la crainte d'être celui qui fatalement devra mourir au cours de l'année présente. C'est le dicton.

Beaucoup prennent donc la chose au tragique; mais d'autres, des madrés, la tournent au comique et en profitent pour exploiter la faiblesse humaine. C'est cette idée, se transmettant sans interruption, de génération en génération, qui donna lieu autrefois à la boutade de Méry, je crois; *Le quatorzième*. Un gaillard qui cherchait la piste des dîners où l'on allait être treize convives et qui, afin d'écarter les inquiétudes de ceux-ci, se présentait comme *Quatorzième*. Nouvelle profession, mettant en joie et truffant à bon compte.

Or un mien ami, homme d'infiniment d'esprit, mais qui, lui aussi, a ses singularités, éprouve malgré lui, instinctivement, un certain malaise en présence du diable de nombre dont je m'occupe ici.

Et hier, lecteurs, tandis que je me songeais point à mal, tandis que ma pensée s'absorbait dans les télégrammes laissant présentir un événement immense: la mort de l'empereur Guillaume; et n'avais nulle autre intention que le plus de *far niente* possible, il venait me pousser à la préparation du Bulletin Artistique, non prémédité je vous l'affirme bien, que me voilà en train de commettre.

Mais, au fait, quel rapport cet ami et sa visite ont-ils donc avec voi-e préambule, me direz-vous très probablement et très justement aussi, lecteurs? Voici: Ma dernière causerie hebdomadaire était précédemment numérotée ainsi : XIII. Or l'intervenant tient fort, pour mon salut, à ce que je ne m'arrête point à ce chiffre 13, qui irrésistiblement lui cause des visions. Il veut donc que j'allonge d'un quatorzième bulletin ma série actuelle, qu'a forcément interrompue une assez longue maladie.

C'est pourquoi, contre mes habitudes, je commence, en pleine semaine, le présent article de théâtre, qui sera le dernier, pour cette saison du moins. Je cède à une sollicitation; je me rends à la demande affectueuse de celui qui croit que si je m'arrêtais à ce 13, quelque mal m'en pourrait advenir.

Ici je n'ai point à vous rendre compte, de soirées ou matinées arriérées; petit à petit je suis parvenu à me mettre à peu près en règle avec l'Opéra et je porte trop d'intérêt à celui-ci pour vous entretenir de la *Fauvette du Temple*, dont la première avait lieu dimanche dernier, dans de telles conditions que je suis heureux à la pensée que la seconde représentation ne nous en menace-point.

Aujourd'hui mon but principal est de vous parler de la bénéficiaire de ce soir, à laquelle, selon moi, doit s'attacher un intérêt exceptionnel : Mme Maugé.

Divers essais malheureux, le chômage de notre scène française, même durant notre Exposition Universelle 1884-1885, la perte subie, l'an dernier, par M. Maugé, tout cela n'était point fait pour pousser à la reprise d'aussi douteuse exploitation.

Eh bien, en dépit de ces inquiétants précédents; en face, ne craignons pas de l'écrire, d'une probabilité d'insuccès, Mme Maugé n'a pas faibli. Après avoir longuement réfléchi à l'affaire, avoir sérieusement repassé un terrain qu'elle croit connaître, elle a conçu qu'une revanche était possible, et aussitôt elle s'est engagée dans l'entreprise. Ce que femme veut...

A la fin de la précédente saison, dans une certaine circonstance, dont il est inutile d'écrire ici les détails, j'avais pu juger personnellement de la décision, de la force de volonté de celle qui m'occupe en ce moment. J'avais pu me convaincre qu'il est bien de l'énergie aussi dans cette nature, dont la douceur est un trait saillant. Je l'avais suivie, au milieu d'une situation troublée, difficile; j'avais pu me rendre compte du calme, de la sainte raison avec lesquels elle avait affronté, surmonté de graves difficultés, des batailles même. Elle s'était montrée là un auxiliaire intelligent, dévoué et pratique pour M. Maugé.

Cette vilaine passe n'avait donc enfin pour conclure, une fois encore, qu'on rencontre souvent en la femme une vigueur que lui enlève bien due "trois de la création," bien des hommes.

Aussi quand j'appris qu'à son tour elle allait prendre la conduite de l'Opéra, je ne nourris pas, un seul instant, la pensée que celui-ci pût péricliter de ce fait. Sa qualité de femme ne m'inquiéta en rien.

Et d'abord ce n'était point la première fois que je voyais une femme se risquant en semblable engrenage. J'en ai connu une, entr'autres, qui, bien des années, administra, et d'une façon maîtresse, un théâtre bruxellois, où elle réalisa même une très enviable fortune. Et à Vienne présente Mme Wagalde dirige, et très récemment encore, les Bouffes Parisiens à Paris. En cela les précédents ne manquent donc pas.

Ma confiance n'a pas été trompée. J'ai vu Mme Maugé à l'œuvre, tout le long des quatre mois de la saison 1887-1888; je l'ai suivie aux prises avec bien des complications, et, dès l'abord, en présence d'un abonnement dont un peu plus d'une moitié à peu près paraissait réalisable. C'était là une désolante entrée de jeu qui, avec les souvenirs de l'exploitation antérieure, n'était point pour prêter courage.

Néanmoins ce courage n'a pas fléchi; Mme Maugé, chargée d'une lourde responsabilité—un personnel de plus de cent personnes — a accepté cette position qu'elle n'avait point faite, qu'on lui avait créée fort imprudemment et aussitôt, appuyée de M. Maugé comme administrateur, elle est entrée en campagne, malgré un chiffre de souscription considérablement diminué.

Cette campagne, ainsi que le public et la presse unanime l'ont reconnu, a été menée avec activité, avec détermination, avec tact surtout. Aucune promesse trop ambitieuse n'avait été faite au sujet de la troupe nouvelle.

Quelques artistes seulement avaient été annoncés comme sujets sortant du rang, mais annonce discrète, ne commettant point la maladresse de verser dans la réclame. Il s'en est suivi que les promesses, formulées avec réserve, ont été plus que tenues, elles ont été dépassées. On, en vérité, le public a eu des surprises heureuses; et il a applaudi tout sincèrement aux bons résultats obtenus par la direction.

Quant à moi qui ai acquis, je crois, quelqu'expérience en cette ligne, je me demande comment la direction actuelle a pu grouper ainsi une tête de troupe si acceptable, alors que la plus stricte économie lui était un *sine qua non*.

De cette troupe il a été tiré le meilleur parti.

Les ressources ne permettaient point de se jeter dans certaines tentatives, fort coûteuses assurément, trop périlleuses aussi peut être. Il eut été imprudent, peu pratique, sous prétexte de se mettre dans le mouvement et sous prétexte d'art pur — de se hasarder à des nouveautés contestées, d'un rapport pécuniaire au moins douteux.

On a, d'une part, et autant que possible relativement au budget, ajouté des ouvrages au répertoire, on en a repris d'autres, que notre public n'avait pas entendus depuis nombre d'années. En somme le travail a été intelligent, considérable, sans trêve, tout à fait exceptionnel même, pour divers sujets, pour les chefs de service.

A la direction qui nous a procuré le plaisir des soirées et matinées que tout à l'heure on va tant et tant regretter, quelque gratitude est due. Elle a eu ses erreurs—et cela est à peu près inévitable—on ne doit pas en y arrêter avec trop d'insistance; et, ces fautes constatées, s'il en est, il est juste de lui tenir compte et de ses intentions et des choses louables qu'elle a réalisées.

Cette gratitude ne lui fera pas défaut du reste. Déjà une assemblée des abonnés, organisée spontanément, sans que la directrice en eut connaissance, a témoigné de son bon vouloir pour l'Opéra et la continuation de la présente administration. Déjà un Comité, excellemment composé, nommé par le président de la dite assemblée, a pris en mains, partiellement tout au moins, la tâche de l'abonnement pour la saison 1888-1889; et ce qui est déjà accompli à l'heure où nous sommes, indique, d'une façon encourageante, ce qui pourra être fait, ce qui le sera certainement.

De plus, et c'est encore là un gage précieux pour Mme Maugé, les visiteurs qui ont afflué cet hiver à la Nouvelle-Orléans en ont rapporté des impressions toutes favorables à l'Opéra; ils les ont exprimées un peu partout; et voilà qu'il en est résulté des demandes venues de centres comme St-Louis, Cincinnati, Chicago, Baltimore, Washington, New York, invitant la direction à donner des représentations en chacune de ces villes.

Les nombreux et pressants télégrammes qui en arrivent, semblent même indiquer que nos artistes sont impatiemment attendus partout et que le meilleur accueil leur est réservé.

Ici la souscription marche beaucoup plus rapidement que d'ordinaire, et les membres du Comité parviendront vite à couvrir de noms la liste d'abonnement, qu'il faut compléter, avant que s'entament des négociations sérieuses à Paris.

De Paris aussi viennent des dépêches qui attestent la confiance que l'on a là bas en l'administration actuelle; les sujets s'offrent déjà, en nombre, pour l'engagement de la Nouvelle-Orléans, saison 1888-1889.

Anticipons point cependant; à chaque jour suffit sa tâche. Aujourd'hui c'est du bénéfice de Mme Maugé qu'il s'agit et j'avoue y prendre le plus vif intérêt.

La directrice est une femme sympathique à tous égards; femme de tête et de cœur qui, pour essayer de fermer la brèche de l'an dernier, a accepté des risques devant lesquels beaucoup auraient reculé. Sa direction n'a pas été passive; elle a pris une part militante dans toutes les choses concernant le théâtre. Elle a su prendre l'initiative, quand besoin en était, et grâce à la sûreté de son esprit, de son coup-d'œil, toujours elle s'est montrée de bon conseil.

Je n'ai pas besoin d'écrire, n'est-ce pas? que les deniers, placés par elle dans l'entreprise, ne lui ont pas rapporté des intérêts usuraires. J'estime donc que quand, après tous les autres, elle se présente comme bénéficiaire, modestement, à peine annoncée, il appartient au public de prouver qu'il n'est pas toujours besoin, pour la réussite, qu'on fasse beaucoup de bruit autour de sa propre personnalité.

A bonne partie de ce public Mme Maugé, presque toujours emprisonnée dans le guichet du contrôle, est inconnue; cependant tous se rappelleront qu'à elle est due la campagne qui va finir; campagne laissant de fort amables souvenirs, et qu'elle se propose de nous en donner une autre, malgré le résultat quasi-négatif de 1887-1888.

La bénéficiaire de ce soir ne se présente avec le prestige, ni d'une Falcon, ni d'un contralto; son rôle a, du moins cela d'important que sans elle contralto, Falcon, et *tutti quanti* seraient vraisemblablement demeurés absents.

Cette considération là a bien son prix, convenez-en, et je serais surpris autant que désappointé si la recette de ce jour ne témoignait pas que notre population en juge ainsi.

Dans sa représentation à bénéfice qui est aussi la soirée d'adieu, Mme Maugé, directrice, ne pouvait avoir pour seul objectif un spectacle assurant caisse pleine. Elle devait chercher aussi, cher entre tout à faire réparation devant le public son personnel artistique entier.

Il lui fallait un défilé de ses artistes, affin que le public, retrouvant toute la troupe en une seule représentation, pût encore, une dernière fois, en estimer la valeur sous une forme condensée, et décider à nouveau si, en effet, tout n'a pas été fait pour le mieux, à l'endroit de notre scène lyrique française, au milieu de la période encore troublée que nous traversons.

Un spectacle coupé s'imposait donc: c'est celui qu'a choisi Mme Maugé. Le voici: *Joséphine vendue par ses sœurs* (1er acte): Mmes Genin, Moreau-Play, de Voltry; MM. Moreau, Cazelle, St-Jean; *Aïda* (3me acte: Bords du Nil): MM. Berger, Claverie, Danoyé; Mlle de Renckly; *Hamlet* (3me acte): MM. Claverie, Danoyé, Cœur; Mlles Hervey, Garelli; *Roland à Roncevaux* (1er acte): MM. Berger, Claverie, Danoyé, Genin; Mlles Hervey, de Renckly; *Boccace* (second acte: *Le Pommier enchanté*): Mmes Genin, Moreau-Play, de Voltry; MM. Moreau, St-Jean, Lagarde, Rossi.

Ce programme est d'un rare attrait; il combine deux genres bien opposés, et, à une exception près, il groupe tous les principaux sujets de l'opéra, de l'opérette.

C'est demain que partent les artistes pour leur tournée dans l'Ouest et dans le Nord. Quels sont ceux pour lesquels ce départ sera un adieu, un au revoir? Je puis bien m'en douter, mais ce n'est là que pure spéculation de ma part. Et si même je savais rien de définitif là dessus, je ne croirais encore tenu à une réserve que je jugerais opportune.

Quoi qu'il en soit, le public conservera un aimable souvenir de la troupe en général, et j'estime que tel sera aussi celui qu'emportera d'ici la très grande majorité de celle-ci.

Notre parterre n'a point les sévérités que l'on rencontre chez tant d'autres, et surtout il ne recourt jamais à de vulgaires pratiques pour humilier et faire tomber un artiste. Il s'oublie plutôt à des complaisances outrées parfois, des complaisances dangereuses et pour l'art lui-même et pour la discipline d'un théâtre.

Pourtant, n'allez pas vous y méprendre, goût et tact ne lui font jamais défaut; il est rare que les jugements par lui portés ne soient pas sains, vrais; au point de vue artistique.

Dans la troupe qui va prendre congé de nous, il a su vite et bien faire son choix; il n'a pas longtemps attendu pour établir le dessus de son panier. On pourrait s'en rapporter à ce juge multiple pour écrire une excellente appréciation de tout ce personnel, à ses divers degrés.

De notre Presse il ne m'appartient point de parler, puisque j'en fais partie depuis de longues années; cependant il me sera peut-être permis de dire qu'elle a été fidèle à